

Les sections transversales révèlent des profils en cuvette irrégulière. Aucun des fossés mis au jour ne présente de phase humide bien développée. Le remplissage est le plus souvent très homogène, de couleur grise, densément tacheté de rouille et de manganèse. Des boulettes jaunes de dimensions variables, témoignent de l'effritement des bords; les effondrements plus importants sont très rares. Etant donné l'extrême similitude des remplissages et l'absence de recoupements, on peut considérer que ces différents fossés sont contemporains.

Un matériel varié a été retrouvé lors du décapage et des fouilles, illustrant à peu près toutes les époques entre le Paléolithique final et les Temps Modernes, avec une nette prépondérance pour le gallo-romain, représenté par de nombreux fragments de *tegulae* et pour la période médiévale à laquelle on peut attribuer la quasi-totalité des tessons retrouvés jusqu'à présent. Cependant, dans la mesure où aucun artefact n'a été retrouvé dans le fond des fossés, il est très hasardeux de proposer une date précise pour l'ensemble.

Il est impossible, sur base des données de terrain, d'établir un lien direct entre les structures en dur et le réseau de fossés.

### Cartographie ancienne

Si les cartes de Ferraris et le plan Popp ne signalent aucune occupation à l'emplacement des structures fouillées, leur comparaison avec le fond IGN est cependant révélatrice. Ainsi, les cartes anciennes permettent de retracer le lit original de la Mûle, canalisée lors des travaux autoroutiers dans les années 70. L'enclos a été élevé dans un méandre de la Mûle, dont le tracé dicte l'orientation des murs. Les deux bras d'eau artificiels complètent l'isolation défensive du site. Le lieu-dit «Le Brouck» perpétue le souvenir du pont reliant le domaine au village de Bettincourt, via un chemin encore partiellement conservé.

Les fossés déterminent un parcellaire dont certains alignements apparaissent encore sur un extrait du plan Popp, les terrains longeant la rive sud de la Mûle ayant, en 1856, déjà subi un remembrement. Le changement d'orientation du parcellaire, qui s'opère visiblement en fonction d'un des bras d'eau creusé, pourrait indirectement attester une corrélation chronologique entre l'enclos et le réseau de fossés. ■ 1995



## TEMPS MODERNES

### Liège : place Saint-Lambert

Agnès MALEVEZ

Une première approche démographique et anthropologique du site de la place Saint-Lambert à Liège a été entamée au cours de l'année 1996 pour l'ASBL Association wallonne d'Anthropologie historique. Nous avons étudié le *columbarium* situé dans le cloître occidental de la cathédrale Saint-Lambert. Un matériel anthropologique très important avait été découvert dans cette zone du site. Diverses méthodes ont été utilisées afin d'estimer le nombre minimum d'individus représentés dans cet ossuaire. Nous obtenons une approximation de 800 individus, au minimum. Il est cependant important d'insister sur le fait qu'il s'agit seulement d'une estimation, probablement largement sous-estimée. Une analyse détaillée des os coxaux et des crânes nous a permis d'établir que les deux sexes

étaient représentés. Le pourcentage d'hommes et de femmes est assez équilibré, avec une valeur légèrement plus élevée pour les hommes. En ce qui concerne les enfants, ils sont relativement bien représentés, et ce dans des catégories d'âges très variées allant des nouveau-nés aux adolescents.

En conclusion, il est clair que, contrairement à ce que nous aurions pu croire, il ne s'agit pas d'un endroit réservé à l'ensevelissement des moines mais bien d'une population réelle provenant probablement d'un cimetière situé aux alentours de la cathédrale.

Un rapport plus détaillé de cette étude paraîtra avec un rapport archéologique dans une publication exhaustive sur les fouilles de la place Saint-Lambert. ■ 1995

